

J.-B. CHARCOT

par

LE D^r PAUL RIVET,

*Professeur au Museum national d'Histoire naturelle, Directeur du Musée de l'Homme*¹.

Je n'évoquerai ni le géographe, ni le naturaliste, ni le marin ; je ne célébrerai ni la belle unité de sa vie, ni la grandeur de sa mort ; j'essayerai de vous dire en quoi et pour quoi celui à qui nous apportons ce soir un hommage unanime était, avant tout et par-dessus tout, un homme délicieux et charmant.

Au seuil de la vieillesse, Charcot avait conservé toute la fraîcheur de sentiment et d'impression, le rare privilège de l'émerveillement de la jeunesse. Lui qui avait tant vu, tant osé, tant contemplé, avait, devant la vie et ses spectacles, le regard ravi de celui qui les découvre pour la première fois. L'âge n'avait pas usé cette faculté d'admirer, de s'enthousiasmer qui se tarit si vite chez la plupart d'entre nous. Chacun de ses voyages était pour lui comme une merveilleuse aventure, dont l'attrait n'était pas émoussé par le voyage antérieur. Les paysages qu'il retrouvait, les risques qu'il affrontait gardaient pour lui le goût délicieux de la nouveauté. Il ignorait, comme un novice, l'amère impression du déjà vu, du déjà senti. Son allégresse de vivre, d'agir, de regarder, restait toujours égale à elle-même. Grâce à ce don, qui fait les grands poètes, lui, le vétéran, restait jeune parmi les jeunes ; il restait le contemporain de ceux qui, venus après lui, profitaient de son expérience ; sans ef-

fort, son beau visage s'éclairait de la même joie constamment renouvelée et son regard clair brillait du même éclat qu'au jour du premier départ. Les jeunes l'aimaient parce qu'il était à eux, semblable à eux, parce que jamais son visage n'opposait à leurs élans l'impassibilité désabusée et hautaine que la vieillesse affecte trop souvent.

Entre eux et lui, du premier coup, c'était la communion parfaite, sans effort, dans les mêmes réactions de l'esprit et du cœur.

La vie avait passé sur cet homme, sans épuiser sa réserve d'enthousiasme, sans saturer sa capacité d'émotion. Elle était pour lui un perpétuel renouveau.

Comme ces belles médailles de l'antiquité qui ont traversé les âges en conservant leur relief, Charcot avait parcouru la vie sans prendre l'aspect fruste de l'âge, sans perdre aucune de ses qualités innées. Voilà pourquoi, il était resté bon, comme nous le sommes tous en naissant, instinctivement.

Il aimait passionnément ses semblables et cet amour le portait tout naturellement vers les plus humbles, sans prendre jamais la forme altière de la condescendance.

Charcot, si profondément humain, devait, tout naturellement, s'intéresser, encore davantage qu'à la nature, aux êtres qui l'animent, encore davantage qu'au décor, aux acteurs qui s'y agitent. Plus que toute autre terre, le monde polaire offrait à sa curiosité affective le spectacle d'une humanité singulièrement émouvante. Là-bas, la

1. Discours prononcé à la séance solennelle en l'honneur du commandant J.-B. Charcot et de ses compagnons disparus dans le naufrage du « Pourquoi-Pas ? » (Grand amphithéâtre de la Sorbonne, décembre 1936.)

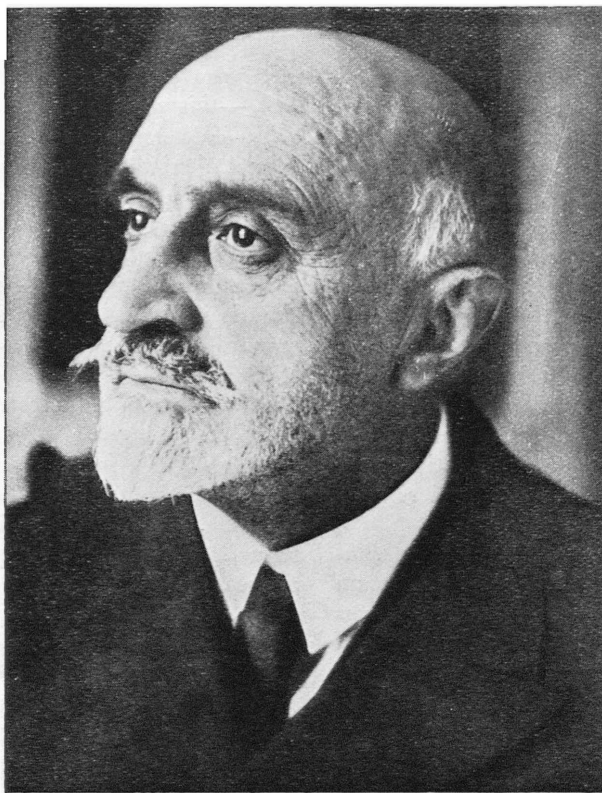
lutte est de chaque jour entre un milieu hostile et les races, qui, au prix de mille efforts, sont arrivées à s'y adapter. Charcot avait senti la grandeur de ce combat incessant et son admiration pour les Esquimaux n'égalait que l'affection qu'il leur avait vouée. Je le vois encore, suivant les péripéties du drame que son ami, son émule, Knud Rasmussen, avait fixées, de si merveilleuse façon, dans le film *Kayak*. Assis à ses côtés, je suivais dans ses yeux toutes les émotions de son cœur; tous ces acteurs, il les reconnaissait, les uns après les autres; il savait leur nom. Dans chacun d'eux, il retrouvait un ami dont il avait sans doute reçu des confidences ou soulagé les misères.

Nous, ethnologues, nous avons donc le droit de revendiquer Charcot comme un des nôtres. Car, en vérité, il faut, avant

tout, aimer passionnément les hommes pour les comprendre et les aider.

Je sais aussi la reconnaissance qu'il gardait pour la vaillante nation qui, ayant pris en tutelle le peuple esquimau, a accompli sa tâche avec un dévouement et un désintéressement admirables. Avec quelle émotion, il me parlait des efforts des Danois, pour préserver, sans le moindre esprit de lucre, les tribus du Groenland.

Et je suis certain qu'en cette heure où tous ensemble nous rendons à notre grand disparu un solennel hommage, Charcot m'aurait reproché de ne pas associer dans cet hommage le gouvernement d'un petit pays qui a donné aux grands peuples d'Europe le magnifique exemple d'une œuvre colonisatrice incomparable et inégalée, dans son esprit et dans ses résultats.



Le Docteur
Jean Charcot.